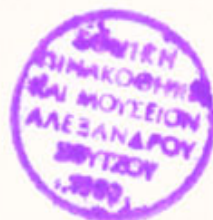


galleria schneider

GÄITIS

1965



Gaitis

Conosco Yannis Gaitis da circa sette anni, incontrato a Roma ed a Parigi, e seguito spesso molto da vicino nel suo lavoro; e ne apprezzo la serietà e autenticità di vocazione. Gaitis è un po' un solitario, eppure anche un pioniere in patria come a Parigi dove si è stabilito nel '54: Gaitis è infatti un ricercatore accanito e pieno di curiosità, anche se in fondo preoccupato poi soprattutto della fedeltà ad un proprio discorso al quale finisce per ritornare in forme diverse in tempi diversi. Ed è un discorso pittorico, mi sembra chiaro, schiettamente narrativo.

C'è forse in lui una vocazione antica, ancestrale, a volgere la proposizione dell'immagine pittorica nel senso appunto di un accenno almeno di racconto, nella cui dimensione intervengono una forte pressione di concretezza e fisicità quanto una insinuante invocazione di memorie, rintracciate sia nel patrimonio più strettamente personale ed affettivo, che in quello direi collettivo ed atavico (sondando dalla mitologia popolare le sopravvivenze della classicità).

Nell'immediato dopoguerra e per tutta la seconda metà degli anni Quaranta, Gaitis ha sentito una fortissima influenza della cultura surrealista, interpretata in modi molto personali che, a volerli a tutti i costi classificare, non sarebbe difficile proporre come di « surrealismo astratto », in tumultuosi e drammatici contorcimenti di brani di suggestione biomorfica, sia in pittura che in scultura.

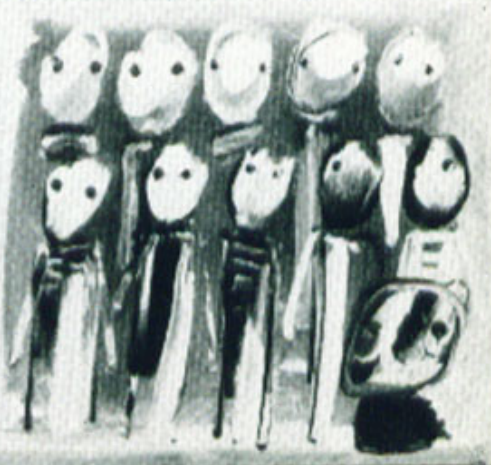
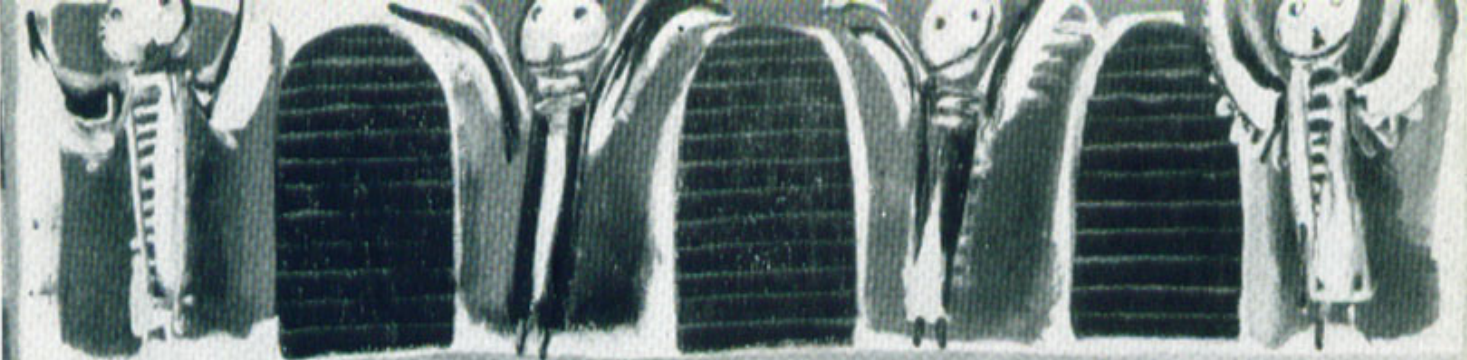
Circa dieci anni dopo queste proposte di concitata anche se estremamente sintetica narrazione hanno preso corpo invece in forme più distese ed esplicite, ove la partecipazione passionalistica diretta cedeva il campo ad un'evocazione di memorie, spesso esplicitamente onirica, sui temi come d'una natura lontana, impietrita, cinerea, di desolata assenza, si sarebbe potuto azzardare « metafisica » se non lo contraddicesse subito la corposità fisica d'ogni dettaglio delle intricate immagini.

Dopo il rapimento di alcuni anni nello sfrenato vorticare materico e gestuale di una breve parentesi « informale », Gaitis è tornato dal '62-63 ad ordire le trame del suo racconto pittorico. Ora immagini umane multiple, schematicamente definite — si potrebbe dire ideograficamente — eppure fresche e sussultanti di intenzioni fisiche, nell'immediatezza corsiva della loro definizione come nella ricchezza della pasta pittorica, s'accampano sulla tela appunto a gruppi, a coppie, a schiere, spesso assieme ad altre immagini tipiche come uccelli, che a volte lasciano il posto ad aerei, o quadrupedi, che spesso sono anche insetti in fase ipertrofica. L'uomo-formica sperduto nell'universo, con le sue storie quotidiane, ricorrenti in gesti comuni, ancestrali; l'uomo che tesse, febbrilmente o meno, le sue relazioni, che s'organizza per vivere e sopravvivere; l'uomo-formica fra i miti antichi della terra e del cielo, e l'affanno dei modernissimi miti di massa.

Gaitis ne crea la favola, un po' ironica e ammiccante, un po' abbandonata in movenze di puro lirismo: una favola infantile nei modi, quasi a riprodurre una controfigura di purezza mitica all'oggettività crudele e obbligante del nostro quotidiano, del quale Gaitis tenta invece una proiezione in chiave primeva, ancestrale, perenne, ma alla pienezza e aulicità dei miti narrativi dalle metope arcaiche o classiche dei tempi della sua terra natale ha sostituito l'incertezza e lo smarrimento dell'uomo del nostro tempo, monade e massa a un tempo, l'uomo-formica di cui brulicano le nostre grandi metropoli.

Enrico Crispolti

Coro degli angeli
Fotografia J. Guillot



L'orfantotrofo
Fotografia J. Guillot

Né en Grèce, à Athènes, il y a plus de 40 ans, YANNIS GAITIS s'attarde à Paris. De cette ville il semble attendre d'être sacré chevalier de la peinture, comme s'il ne l'était déjà, malgré l'indifférence de ceux qui ne savent ou ne veulent pas voir. Gaitis est mon ami; je ne le dis pas pour m'excuser; mais j'ai toujours pensé que le vieil adage: « dis-moi qui tu fréquentes... etc. » est moins sot qu'il ne semble. Regardant sa peinture depuis des années, je m'en crois un peu responsable et si parfois je la sens plus faible, c'est moi-même que j'ai envie de secouer en premier, comme si finalement l'amitié était aussi une manière de partager le secret des couleurs et des formes. J'ai suivi ce long cheminement de Gaitis, je l'ai observé, regardant les maisons des Cyclades et n'être capable, au début, que de crayonner ce qu'il avait photographié avec ses yeux. Puis, pressentant bien que la réalité ne peut s'atteindre qu'en isolant, qu'en fragmentant à l'infini, avec une patience d'herboriste, il s'est lancé dans un inventaire des herbes, des lumières, des cailloux, des danses des vagues, des frises de soleil sur les figuiers. Il a ramassé sur ses toiles tout ce que la Grèce lui avait appris. Mais ces visions successives que certains nomment « abstraites » parce qu'ils les détachent de la recherche générale, il les a provoquées en lui alors qu'il vivait sous les toits de Paris, dans une de ces chambres de bonne que les musées de demain seront peut-être amenés à reconstituer, s'ils veulent indiquer aux générations futures, un des vrais lieux où s'est accomplie la création artistique, au XX^e siècle. Soudain, il ne s'agissait plus pour Gaitis de regarder et de reproduire, mais de ranimer dans sa mémoire la géographie de ses naissances successives.

Je les revois, ces graffitis dessinés sur la toile blanche qu'il maculait à toute vitesse. Au jour de notre rencontre, derrière la vitre de la fenêtre, il y avait encore



luisant de peinture fraîche et bonne à respirer, un grand chat rouge, dont les oreilles étaient en bourgeon. Des hiboux aussi; des monstres malins, hiératiques et tendres, que Gaïtis semait dans Paris, au gré de sa sympathie pour qui l'aidait, avec quelques sous, à compléter son bestiaire. Puis, les animaux ont disparu sous la lave des tableaux qu'il a amenés de Santorin.

Des toiles immenses, cosmiques, d'un rouge incandescent, phosphorescentes, ouvertes en éclatement de fusées, des toiles qui introduisaient dans nos maisons trop étroites à la française, le grand rire du Dieu Pan.

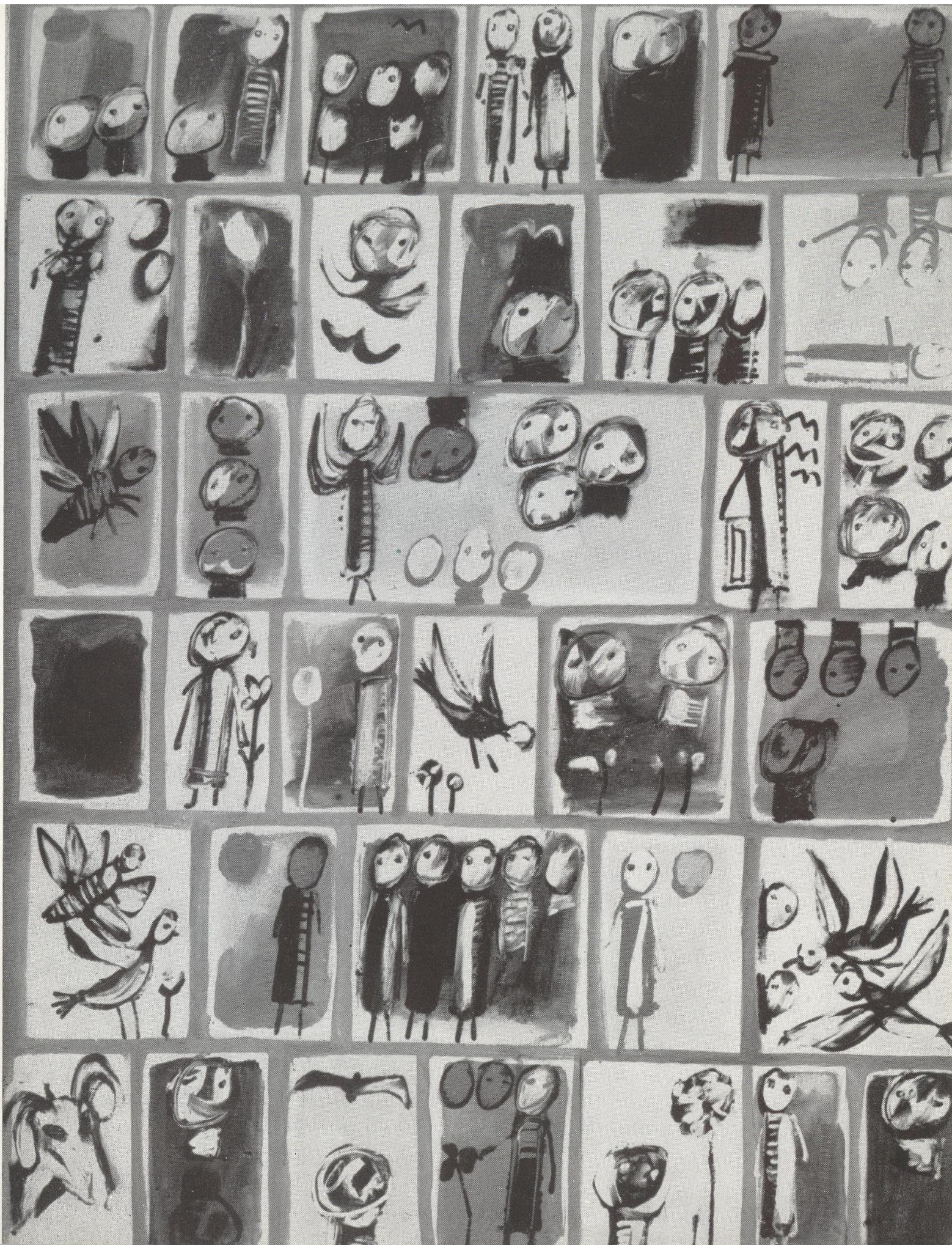
Voilà ce que j'ai toujours aimé chez Gaïtis, comme dans sa peinture: une franchise qui accepte la ruse, mais refuse toujours la malice; une brutalité simple, comme le geste éternel de l'homme méditerranéen qui secoue l'olivier. Sa touche épaisse, ou son trait de dessin qui lacère la toile, la fend, la transforme en squelette, noir et blanc, ses couleurs pures, agissantes comme des cymbales, tout en Gaïtis est le signe d'une vie qui se cherche. Rien ne se fige; vous le laissez au coin de la plage et déjà il est à courir à travers les vignes. Pourquoi, pensant à lui, je n'évoque jamais un Saint-patron peintre, mais le forgeron, mais le tisserand, mais le marin; chaque nouvelle toile, même si elle est mauvaise, lui fait courir les routes. Rien en Gaïtis qui sente la ficelle ou la méthode. Il peint comme on mange, avec voracité. Je le vois, et le revois: à genou sur le parquet de la chambre, Gaïtis a l'air d'un boulanger qui malaxe une pâte à pain. Il souffle. Parfois il pousse des grognements de bête échauffée et contente. L'exposition approche... il n'a guère de temps. Nous n'avons guère de temps. La sueur coule de son front, et tombe dans la matière rouge comme un moût de raisin. Il a l'air heureux et le regardant travailler, j'ai moins peur de la nuit. Que fait-il en ce moment? Le sait-il lui-même? Lassé des signes, fatigué des formes qui ne lui racontent rien de l'histoire d'Ulysse ou d'Achille, le voici qui veut peupler la plage déserte avec de petits monstres grouillant comme des crabes byzantins, à moins que ce ne soit déjà la première apparition des hommes, ceux mêmes qui demain rouvriront pour nous le jardin des Hespérides.

Jean-Marie DROT

(Estratto dalla presentazione della personale alla « Galerie A », Parigi, 1964).

Milopota

Fotografia J. Guillot



Yannis Gaitis è nato ad Atene nel 1923. Accademia di Belle Arti di Atene. Risiede a Parigi dal 1954.

MOSTRE PERSONALI

- 1944, '45, '46, '47: Galleria Parnassos - Atene
- 1954: Galleria Kendrikon - Atene
- 1957: Galerie Diderot - Parigi
- 1958: Galerie Droulez - Reims
- 1959: Galleria « Il Grifo » - Torino
- Galleria Zygos - Atene
- Galleria « Numero » - Firenze
- 1960: Galerie Le Pertulan - Le Havre
- 1961: Galerie Diderot - Parigi
- Galerie « Nea Morphes » - Atene
- 1962: Galerie Saint Germain - Parigi
- 1964: Galerie « A » - Parigi
- Galleria Merlin - Atene

MOSTRE COLLETTIVE

- 1948: Esposizione Panellenica - Atene
- 1950: Esposizione Panellenica - Atene
- 1952: Biennale di São-Paolo
- 1955: Salon d'Automne
- « Artistes Etrangers », Petit Palais - Parigi
- 1956: « Art Plastique » - Parigi
- Salon des Réalités Nouvelles - Parigi
- 1958: Salon des Réalités Nouvelles - Parigi
- Mostra del gruppo della Galleria Facchetti - Museo di Leverkusen
- « Micro-Salone », Galleria « La Tartaruga » - Roma
- 1960: « Twelve Greek Artists », Redfern Gallery - Londra
- « Mostra Internazionale d'Arte Astratta » - Prato
- Salon « Comparaisons » - Parigi
- Salon des Réalités Nouvelles - Parigi
- 1963: « L'Oeil de Boeuf », Biennale di São-Paolo
- 1964: Gruppo « Kentra », Galleria Nea Morphes - Atene
- Gruppo « Kentra », Galerie « A » - Parigi
- « Action et Reflexion », Galerie « A » - Parigi
- « Mythologies Quotidiennes », Musée d'Art Moderne - Parigi
- « Nova Figuração da Escola de Paris », Galleria Relevo - Rio de Janeiro
- « Noir et Blanc », Galleria Merlin - Atene

Gaitis ha disegnato le scene ed i costumi per « Le Balcon » di Genet, presentato dal Teatro Vergi ad Atene - 1962.

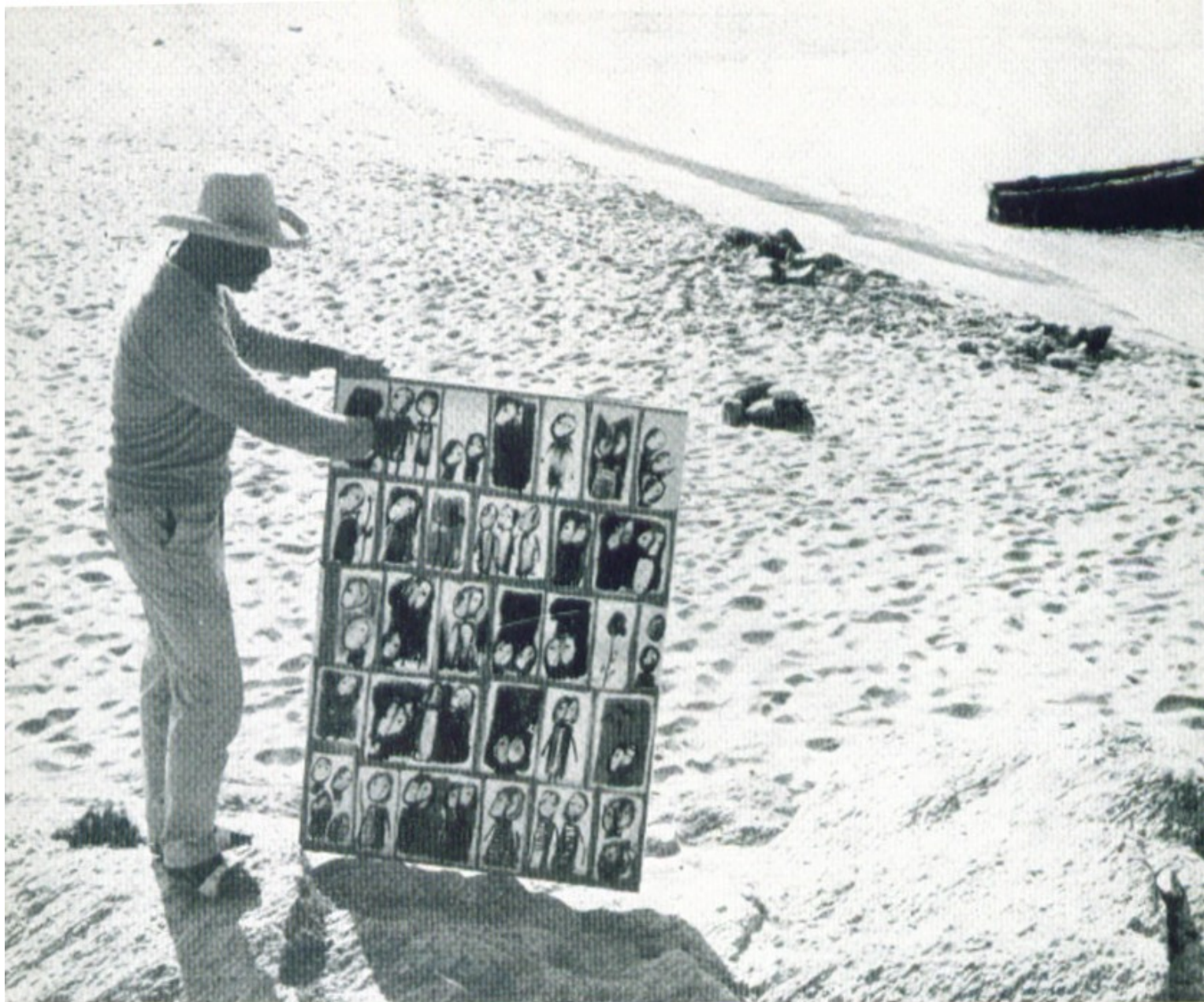


Foto Serge Libin

ELENCO OPERE

1. Pagina del grande libro	130×97	8. La paura della guerra	116×89
2. Milopota	146×114	9. Al cinema	116×89
3. Vita quotidiana ad los	116×89	10. Alfredis	38×46
4. Coro degli angeli	130×97	11. Pensiero	116×89
5. Bisanzio	116×89	12. Fiori bianchi	46×38
6. Nel giardino nero	100×50	13. Lo specchio	46×38
7. Mitologia quotidiana	politico	14. L'Orfanotrofio	73×60

Tutte le opere sono state eseguite ad olio su tela.

La presente mostra è stata organizzata in collaborazione con la « Galerie A » di Parigi.

BIBLIOGRAFIA

- T. Lambrias: **Neos Logos**, Atene, 1947.
Architectoniki, Atene, N. 44, 45, 46, 48.
M. Kavadia: **New Forms**, Atene, N. 1, 2, 3, 4.
A. Procopiou: **Athene**, Atene, N. 4, 1956.
E. Vacalo: **Zygos**, Atene, N. 46, 47.
G. Savidis: **Tachydromos**, Atene, N. 488.
G. Mourelas: **Zygos**, Atene, N. 81.
A. Procopiou: **Kathimerini**, Atene, 1961.
T. Spiteris: **La Biennale**, Venezia, N. 49.
Henri Galy-Carles: **Connaissance des Arts**, Parigi, gennaio 1962.
Michel Ragon: **Arts**, Parigi, N. 852, 1962.
Claude Rivière: **Combat**, Parigi, 10 luglio 1962.
Henri Galy-Carles: **Aujourd'hui**, Parigi, giugno 1962.
G. Gassiot-Talabot: **Cimaise**, Parigi, agosto 1962.
M.T. Maugis: **Les Lettres Françaises**, Parigi, giugno 1962.
E. Vacalo: **Ta Nea**, Atene, 1962.
Eikones, Atene, N. 408, 1963.
Effie Ferentino: **Art Voices**, New York, ottobre 1963.
Jorge Crespo de la Serna: **El Día**, Città del Messico, 5, 1963.
Fernandez Marquez: **El Nacional**, Città del Messico, 1963.
J.-J. Levêque: **Arts**, N. 959.
J.-J. Levêque: **La Galerie des Arts**, Parigi, 1964.
T. Spiteris: **La Galerie des Arts**, N. 15, 1964.
G. Gassiot-Talabot: **Cimaise**, Parigi, aprile 1964.
Jeanne Lipsi: **Les Beaux-Arts**, Bruxelles, febbraio 1964.
M.T. Maugis: **Les Lettres Françaises**, 1964.
G. Schure: **The Connoisseur**, Londra, maggio 1964.
Michel Ragon: **Arts**, 1964.
Denys Chevalier: **Aujourd'hui**, luglio 1964.
Claude Rivière: **Combat**, 24 agosto 1964.
Cérés Franco: **Leitura**, São-Paolo, 1964.
R.V. Gintertal: **Les Beaux-Arts**, Bruxelles, 21 maggio 1964.
Savidis: **Tachydromos**, Atene, novembre 1964.
T. Lambrias: **Mesimvrini**, Atene, 1964.
L.L. Sosset: **Les Beaux-Arts**, Bruxelles, N. 734.
Cataloghi:
Coutouzis: **Galerie Parnassos**, Atene, 1947.
A. Procopiou: **Galerie Kendrikon**, Atene, 1954.
Jacques Laval: **Galerie Zygos**, Atene, 1959.
Tony Spiteris: **Galleria Numero**, Firenze, 1961.
Jean-Marie Drot: **Galerie « A »**, Parigi, 1964.
G. Gassiot-Talabot: **Galerie Merlin**, 1964.

La mostra personale di Yannis Gaïtis sarà inaugurata martedì 23 febbraio e rimarrà aperta fino a sabato 13 marzo, dalle ore 10,30 alle 13 e dalle 16,30 alle 20. Chiusa la domenica.

galleria schneider
rampa mignanelli, 10 - roma tel. 684.019